

ASPECTS DES ACTIVITÉS FUNÈBRES AKAN INFLUENCÉS PAR LA MODERNITÉ

Paul ANNING

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana

paul.anning@uenr.edu.gh

Francis Douglas APPIAH

University of Energy and Natural Resources, Sunyani, Ghana

francis.appiah@uenr.edu.gh

Bernard AMPONG, PhD

Kwame Nkrumah University of Science and Technology, Kumasi, Ghana

xbenus@yahoo.com

&

Charles AFRAM Senior

Sunyani Technical University, Sunyani, Ghana

charles.afram@stu.edu.gh

Résumé : Il est généralement admis que les coutumes et pratiques traditionnelles sont menacées par la modernité et l'avancement en technologie (Mensah & Amissah, 2016). Il y a également ceux qui estiment que la modernité et la tradition ne sont pas diamétralement opposées et qu'il pourrait y avoir une symbiose positive des deux (Sibani, 2018). C'est dans ce cadre que cet article examine l'impact de la modernité sur l'organisation des funérailles, événement traditionnel clé, chez les Akan. Il cherche à explorer dans quelle mesure les rites funéraires du peuple akan ont été influencés négativement ou positivement par la civilisation étrangère et les progrès technologiques du 21^{ème} siècle et leur impact direct sur les Akan. Pour ce faire, nous avons adopté l'approche multi-méthodes consistant à parcourir les sources documentaires disponibles, l'observation, l'interview ainsi que les tendances et analyses historiques de l'organisation funéraire d'hier et d'aujourd'hui chez les Akan. Après une analyse sociocritique, nos résultats indiquent que la modernité a eu des effets à la fois positifs et négatifs sur les rites funéraires akan, mais les impacts positifs prédominent sur les négatifs. Encore une fois, il est ressorti de nos analyses qu'une fusion saine de la culture akan et de la modernité pourrait rendre les organisations funéraires plus mémorables, traditionnellement impressionnantes, moins stressantes et plus rentables.

Mots-clés : Modernité, coutume, tradition, organisation funéraire, les Akan

ASPECTS OF AKAN FUNERAL ACTIVITIES INFLUENCES BY MODERNITY

Abstract: It is generally believed that traditional customs and practices are threatened by globalization and technology (Mensah & Amissah, 2016). There are equally those who opine that modernity and tradition are not diametrically opposed and that there could be a positive symbiosis of the two (Sibani, 2018). It is against this backdrop that this article examines the impact of modernity on funeral organization, a key traditional event, among the Akan. It seeks to explore the extent to which funeral rites of the Akan people have been negatively or positively influenced by foreign civilization and technological advancements of the 21st century and their direct impact on the Akan people. To be able to undertake this study, we adopted the multi-method approach of perusing existing documentary sources, observation, interviewing as well as trend and historical analyses of funeral organization then and now among the Akan. After a sociocritical analysis, our findings point to the fact that modernisation has had both positive and adverse effects on Akan funeral rites but the positive impacts outweigh the negative ones. It, again, emerged from our analyses that a healthy amalgamation of the Akan culture and modernity could make funeral organizations more memorable, traditionally impressive, less stressful and cost effective.

Keywords: Modernity, culture, tradition, funeral organization, the Akan

Introduction

Deux étapes de transition clés existent dans la vie humaine : la naissance et la mort. Le premier est joyeux et empreint de réjouissances tandis que le second est caractérisé par le chagrin. Les Akan marquent les deux occasions de façon grandiose mais la cérémonie marquant le départ d'un membre qui meurt d'une « mort acceptable »¹ est plus grandiose et attire de nombreuses personnes de la famille nucléaire et élargie, du clan, voire de différentes sociétés qui n'ont même pas de relation directe avec la famille en deuil. Les parents vivant dans des contrées éloignées mêmes sont « obligés » de rentrer à la maison pour rendre un dernier hommage au défunt qui est traité avec respect et dignité d'où provient le dicton akan « abusua dɔ funu » à savoir « la famille adore les morts plus que les vivants ». En fait, la raison de l'organisation de telles cérémonies dignes est de vénérer les morts pour leur immense contribution à la société et de les faire entrer dans le monde des ancêtres satisfaits (Adu-Gyamfi et al, 2020). Cette cérémonie solennelle très importante semble avoir été gravement influencée par les cultures étrangères et les progrès scientifiques et technologiques. À partir des observations faites plus haut, nous sommes en droit de nous poser les questions suivantes : les apports culturels étrangers ainsi que les progrès scientifiques et technologiques

¹ Les Akan distinguent deux types de mort: la mort acceptable et la mort interdite. La mort acceptable est celle d'une personne bien âgée dont le décès n'est pas causé par un accident, par une maladie inexplicable ou par un phénomène antinaturel. C'est quelqu'un qui a vécu une vie honorable au sein de la société. Une telle personne est accordée une cérémonie funéraire digne de son honneur. La mort interdite est une mort occasionnée par un évènement artificiel comme le suicide, l'accident, entre autres. Une telle personne est privée de funérailles grandioses

influencent-ils négativement la pratique culturelle endogène (l'honneur accordé aux morts) ? Y a-t-il des raisons de s'en méfier? Voici les questions auxquelles nous tenterons de répondre au cours de cette étude. Il est important de savoir s'ils ont facilité ou exacerbé le processus d'organisation des funérailles chez les Akan. Il est d'une immense pertinence de savoir si la modernité a réduit les dépenses funéraires ou plutôt les a augmentées. Nos résultats donneront une recommandation sur la meilleure façon d'avoir une intégration saine entre la modernité et l'organisation funéraire traditionnelle chez les Akan.

Notre actuel travail tourne autour de deux hypothèses de départ, à savoir : que la culture étrangère aussi bien que les progrès scientifiques et technologiques ont eu un impact à la fois négatif et positif sur la pratique des funérailles chez les Akan. Qu'il y a certains aspects de la culture et de la tradition akan menacés par la modernité.

0.1 Méthodologie

La présente étude est de nature qualitative. Elle déploie l'approche traditionnelle de la bibliothèque consistant à collecter des informations à partir des sources écrites qui traitent de la littérature orale akan en général et de la célébration funéraire chez les Akan en particulier. La littérature pertinente sur la célébration des funérailles d'hier et d'aujourd'hui a été consultée. En outre, nous avons collecté des informations pertinentes à travers des entretiens semi-structurés avec vingt experts culturels akan y compris des leaders traditionnels. Nous avons également observé trente rites funéraires dans la région de Bono au Ghana afin d'entreprendre des analyses comparatives des rites funéraires du passé et ceux d'aujourd'hui. La sélection du rite funéraire à observer a été faite par l'approche d'échantillonnage discrétionnaire des funérailles impliquant des familles riches ainsi que celles des familles pauvres pour nous donner une manière équilibrée de la façon dont ces cérémonies sont célébrées. Ces méthodes nous ont aidés à entreprendre une analyse sociocritique des tendances de l'évolution des célébrations funéraires au fil du temps.

0.2 Cadre théorique

Cette recherche s'est ancrée sur trois théories : la théorie du changement social, la théorie de la modernisation, et l'approche sociocritique. Le changement social fait référence à l'évolution de la société du passé au présent et son effet sur les peuples. La théorie de la modernisation est utilisée pour expliquer le processus de modernisation au sein des sociétés (Reyes, 2001). Il examine les facteurs internes d'un pays en supposant que, avec une aide, les pays traditionnels peuvent se développer de la même manière que les pays avancés en développement. Il tente d'identifier les variables sociales qui contribuent au progrès social et cherche à expliquer le processus d'évolution sociale. L'approche sociocritique, quant-à-elle analyse les phénomènes sociaux en se basant sur les présuppositions et les inférences afin de parler d'une société. Ces théories seront au centre de toutes les discussions relatives aux informations obtenues sur le terrain.

1. Aspects de l'organisation des obsèques chez les Akan

1.1 L'annonce traditionnelle de la mort et la nécrologie d'aujourd'hui

Dès qu'on constate qu'un Akan est sur le point de rendre son dernier souffle, l'un de ses parents les plus proches lui donne de l'eau à boire. Selon la croyance akan, cette eau va fortifier le défunt pendant son voyage vers 'asamando' (le pays éternel). Cet acte renforce la croyance akan au sujet de la vie après la mort ou l'immortalité de l'âme. Traditionnellement parlant, la tâche d'annoncer le décès dans la société akan est faite avec beaucoup de sagesse. Dès que la mort frappe, le chef de la famille envoie rapidement des messagers pour informer les autres membres de la famille qui vivent ailleurs et les membres de leurs communautés toutes entières (Ahwireng 1995). De coutume, les messagers envoyés sont ceux qui sont bien instruits dans la culture et la tradition akan et qui ont l'astuce d'éclater une nouvelle désagréable. Ils s'assurent que les récepteurs du message soient mis en bonne disposition psychologique pour pouvoir recevoir la nouvelle. Ils tiennent aussi en compte l'état d'âme du récepteur, sa santé et le moment propice d'éclater la nouvelle. Par exemple, la personne qui apprend cette triste nouvelle au moment où il est en train de savourer son délicieux repas s'arrête subitement et se met à pleurer. Conséquemment, l'annonceur d'une telle nouvelle attendra que la personne finisse de manger. De plus, souvent, on emploie les stylistiques littéraires comme l'euphémisme pour adoucir l'impact du message livré. À ce propos, nous distinguons l'annonce de la mort d'une personne d'ascendance non royale et celle d'une personne d'ascendance royale (Owusu-Sarpong, 2001).

Tableau I : L'annonce de la mort d'une personne d'ascendance non royale

Circonlocutions métaphoriques akan (Asante)	Traduction en français
a. Wafiri mu.	Il/Elle a quitté la terre des vivants.
b. Waka baabi.	Il/Elle s'est égaré(e).
c. Waka nkyene agu.	Il/Elle a jeté son sel.
d. Ŋne ne kra anya nkradie.	Il /Elle a fait ses adieux à son âme.
e. Ŋdaeε wansɔre.	Il/Elle s'est couché(e) sans plus se relever.
f. Ŋkɔ ne nsumankyire.	Il/Elle est allé(e) rejoindre son talisman.
g. Watɔ hɔ.	Il/Elle est tombé(e).

Tableau II : L'annonce de la mort d'une personne d'ascendance royale

Circonlocutions métaphoriques akan (Asante)	Traduction en français
a. Odupɔn atutu.	L'arbre géant est déraciné.
b. Merɛnkɛnson asi ne tiri ase.	Le palmier aux feuilles majestueuses a baissé la tête.
c. Nana kɔ akuraa.	Nana est parti au village.
d. Nana kɔ fi kɛsee mu.	Nana est allé dans la grande maison.
e. Adwa atɔ fam.	Le siège royal s'est renversé.

Dans les deux tableaux ci-dessus, nous pouvons voir nettement que les annonceurs de ces tristes nouvelles s'abritent derrière des affirmations métaphoriques et des syllogismes pour transmettre leur message délicat sans blesser qui que ce soit y compris des malades de tension artérielle. La pratique coutumière akan qui demande l'emploi de telles affirmations impose une lourde responsabilité à celui qui a pour mission d'annoncer la mort d'un chef akan vu la nature délicate de sa tâche. Voilà pourquoi dans les deux tableaux, on n'utilise jamais l'expression « Il/elle est mort(e) ». D'après nos enquêteurs, l'annonce du décès d'un chef traditionnel avait la tendance de bouleverser tout le royaume comme il risquait d'être attaqué par son ennemi alors cela se faisait de façon prudente. On ne l'annonçait pas le même jour étant donné la nécessité de faire des rites traditionnels avant cette grande annonce. Owusu Sarpong (2001) nous informe que, de coutume, c'est uniquement la reine-mère qui est autorisée d'annoncer la mort d'un roi asante, d'abord, à Bantamahene (Chef du Mausolée royal asante) et ce dernier aussi convoque une réunion de Conseil Traditionnel de Kumasi qui délibère à ce sujet. Mais aujourd'hui, ce qui se passe est au contraire. Les annonces des funérailles qui sont dépourvues de sagesse traditionnelle mais ayant le but d'annoncer la mort dans les milieux akan peut prédisposer quelqu'un à sa mort prématurée. Nos enquêtes indiquent que de nos jours, cette manière de l'annonce du décès largement influencée par la modernité et la technologie est plus remarquée dans les milieux urbains que dans les zones rurales. Aujourd'hui, dès que la mort frappe soit un chef, soit une personne ordinaire, il y en a une annonce trop rapide dans la presse ou dans les réseaux sociaux. La mort du souverain akan, Otumfuo Opoku Ware II annoncée indiscrètement à la B.B.C (British Broadcasting Corporation) le 26 février 1999 avant l'annonce officielle du palais de Manhyia (Langellier, 1999) en est l'exemple typique. On apprend de la mort d'un chef akan à travers les réseaux sociaux (Facebook, twitter, Instagram, WhatsApp, YouTube, Tiktok etc.) sans que la parole officielle des autorités traditionnelles akan ne soit communiquée. Il importe, toutefois, de faire remarquer que l'impact de la modernité et de la technologie en ce qui concerne l'annonce du décès n'a pas été seulement néfaste. Les téléphones portables ont permis d'atteindre des relations vivant loin y compris l'outre-mer afin de leur annoncer les nouvelles de décès sans se déplacer. En fait, ceci est économique et réduit les dangers de faire beaucoup de voyages afin d'informer les membres de la famille. Il y a, par exemple, un système de nécrologie à l'heure

actuelle dans les radios et les télévisions ayant le but d'informer le public du décès des Akan et cela constitue une influence positive que la modernité a eue sur l'organisation des 'ayie' (cérémonies funèbres) chez les Akan ces jours-ci. A ce regard, la modernité a apporté de soulagement de la charge de se déplacer dans tous les coins du pays pour diffuser l'information de la mort. En conclusion, nous voulons dire que la modernité et la technologie ont la tendance de réduire les couts de l'annonce du décès tout en permettant d'atteindre les membres de la famille qui habitent loin. Mais en même temps, elles posent un grand danger aux cultures et traditions des Akans qui demandent qu'on suive des règlements traditionnels et culturels dans l'annonce de la mort.

1.2 Le jour de la cérémonie funèbre

Dans le passé, l'organisation de la cérémonie funèbre d'un Akan devrait être faite exclusivement le mardi (*Benabɔda*). D'après Ahwireng (1995), ceci s'explique par le fait que dans le calendrier akan, le mardi représente le jour de lamentation, de ravage et de non-accomplissement. Dans certains villages akan, c'est un tabou d'aller au champ les mardis faute de quoi, pense-t-on, vous risquez de subir la colère des dieux de votre village. C'est à partir de cela que le jour 'benada' (le mardi) était dérivé. Voilà pourquoi chez les Akan, l'expression idiomatique 'ɔɔ benada' implique un homme impuissant. Néanmoins, cette pratique de rites funéraires qui se déroulait préalablement les mardis chez les sociétés traditionnelles akan est plus ou moins abandonnée à cause d'urbanisation et des activités économiques très préoccupantes. Aujourd'hui, dans les sociétés modernes akan, les rites funéraires se déroulent les samedis. De l'enquête menée auprès des chefs traditionnels akan dans la région Asante, cadre purement akan, 86% sont de l'avis que ce changement de paradigme, qui consiste à organiser les funérailles les samedis au lieu des mardis s'explique par les exigences de notre époque où les gens, qui ont tourné le dos aux travaux champêtres, doivent travailler toute la semaine pour joindre les deux bouts. Il s'avère que l'organisation des cérémonies funèbres chez les sociétés akan au jour de samedi est la pratique contemporaine étant l'expression d'une altération des rites traditionnels akan provoquée par le phénomène de modernité.

1.3 Chant funèbre akan

L'un des moyens à travers lesquels les Akan expriment leurs émotions c'est la chanson traditionnelle, plus particulièrement, la chanson funèbre. Le but de ce chant funèbre c'est d'envoyer des condoléances à la famille en deuil. Selon Bailey (1988), les messages contenus dans ces chants peuvent être adressés à Dieu, au défunt, à la famille en deuil, entre autres. Owusu-Sarpong (2001) nous informe que traditionnellement, il y a des exemples de chants funèbres akan comme 'ayinan', les lamentations funèbres chantées par les pleureuses spéciales dans les communautés akan. A ce titre, Nketia (1955 : 8) donne des exemples de chants funèbres akan :

Modèle typique de chant funèbre akan

<i>Pleureuses Asante (Twi).</i>	<i>Traduction en français.</i>
Agya ee !	Oh mon père !
Ena ee !	Oh ma mère !
Nana ee !	Oh grand-père/grand-mère !
Wode me gyaa hwan ni ?	Qui va s'occuper de moi ?
Agya nante yie !	Bonne route, Père !
Ena nante yie !	Bonne route mère !

Le tableau démontre que le chant funèbre à adopter est déterminé par le sexe et le statut de la personne décédée. Il y a aussi des chants accompagnés d'orchestres populaires (nnwonkorɔ) sous forme d'adowa' et 'kete'- des danses traditionnelles akan. D'ailleurs, les sociétés anciennes akan tiraient profit de la présence des griots et des ménestrels qui chantaient les élégies royales (nkwadwomfoɔ) pour animer l'évènement, surtout des funérailles de haute gamme. Ces griots qui sont considérés comme les gardiens de la littérature mortuaire chantée avaient la compétence de tracer la généalogie des membres de leurs communautés en utilisant ces chants. En se servant de leurs instruments musicaux traditionnels tels que 'seprewa' (une harpe traditionnelle), 'atenteben' (une flûte traditionnelle) et 'frikyiwa'(castagnettes), ils représentaient simplement des chanteurs à valeurs historiques en cas des funérailles akan. A cet égard, il convient de mettre en lumière certaines personnalités akan illustres comme Agya Koo Nimo, J. H. Nketia et Osei Kwame Korankye qui se sont distinguées dans ce domaine de chants funèbres akan. Mais aujourd'hui, l'on constate que la modernité a eu un impact énorme sur le chant funèbre akan. Il est vrai que, parfois, les orchestres traditionnels (nnwonkorɔ) sont appelés à chanter pendant des funérailles akan, mais l'accent est davantage mis sur les chansons religieuses qui sont les résultats de l'occidentalisation. La plupart des cérémonies funéraires organisées dans les cadres typiquement akan mettent les chansons traditionnelles à l'écart et recourent aux chansons d'origines chrétiennes et musulmanes. Au dire des personnes enquêtées, ce phénomène menace la survie des chansons traditionnelles akan qui contribuent à la préservation de la culture et de la tradition akan. En outre, les groupes musicaux akan qui chantaient au cours des funérailles perdent progressivement leur travail et leur pain quotidien.

1.4 Le veuvage face à la religion étrangère

Les rites de veuvage sont faits pour une personne qui a perdu son conjoint. Il est vrai que les hommes aussi subissent ces rites mais ils ne sont pas rigoureux chez eux. Conséquemment, le veuvage dont nous voulons discuter dans ce travail est dans le contexte féminin. Nos enquêtes ont montré que la société akan contemporaine est une société en transition et que le phénomène de la modernité a considérablement exercé son influence sur la pratique de veuvage. Dans le cadre traditionnel antique akan, la mort d'un mari signifiait une période de frustration, de tristesse, de stress et de traumatisme psychologique pour la femme,

Anning (2013). En d'autres termes, la femme qui devrait être consolée en cette période de difficulté est plutôt faite de subir des rites atroces, et quelquefois déshumanisants. D'après 18 sur 20 représentant 92% des personnes interviewées, la tradition akan obligeait les femmes de cette société à l'époque antique d'observer la pratique de purification rituelle, d'enfermement, d'identification, d'habillement, et les femmes s'y adhéraient sans aucune protestation car elles pensaient que c'était leur lot de femmes et elles n'en pouvaient rien. Anning (2013) donne trois raisons principales pour lesquelles les veuves dans les sociétés akan subissent la pratique. La première raison c'est que les Akan croient que les rites de veuvage signifient l'acceptation du mort auprès des ancêtres. Alors, le refus d'observer la pratique provoquera une situation où l'âme du défunt va flâner sans cesse sans domicile fixe. La deuxième raison est que la pratique est faite pour protéger la veuve contre l'esprit de son mari décédé. Sans subir ce rite de séparation, elle ne sera pas protégée de l'interférence de son mari dans ses activités quotidiennes. La troisième raison donnée c'est que l'inattention de ces rites traditionnels constituera une source constante de malédiction pour la famille du défunt.

-Résistance à la pratique de veuvage face à la modernité (facteurs religieux)

Dans le passé, beaucoup de veuves akans s'engageaient dans ces rites à cause de la peur d'être victimes de malédiction tout au long de leurs vies. A dire que 83% des experts enquêtés ont avoué que les veuves se soumettaient à ces rites pour éviter un malheur de l'esprit du défunt dans leurs vies réelles. Aujourd'hui, à la suite de la vie moderne, la plupart des populations ghanéennes se sont converties au christianisme (Ghana Statistical Service, 2021). Par la suite, beaucoup de veuves dans ce groupe ethnique répugnent la pratique puisque les doctrines chrétiennes défendent les veuves chrétiennes de s'y soumettre, car elle va à l'encontre de la foi chrétienne. Buah (1998) donne la raison pour laquelle les chrétiens se révoltent contre les pratiques traditionnelles comme suit :

The early Christian missionaries in the country totally condemned the Ghanaian indigenous values and practices that they found strange as 'pagan' and exhorted their Christian converts to shun them. (Les premiers missionnaires chrétiens dans le pays ont totalement condamné les valeurs et les pratiques indigènes ghanéennes qu'ils trouvaient étranges, les qualifiant de "païennes" et ont exhorté leurs convertis chrétiens à les fuir).

Buah (1998 : 139)

En dehors de l'enseignement du christianisme, la scolarisation, les médias sociaux, l'avancement de la démocratie, entre autres, ont contribué également à la baisse de cette pratique jugée funeste à la liberté des femmes akan. Il est, toutefois, nécessaire de mentionner que malgré l'influence de la modernité sur les sociétés contemporaines humaines, les veuves akans sont toujours requises par la tradition et coutumes de se montrer mécontentes pendant le veuvage. La seule différence la plus remarquée c'est que leurs corps ne sont plus peints pour les identifier facilement. Pour les identifier aujourd'hui, elles sont plutôt données des fleurs surtout par les autorités de sectes religieuses auxquelles elles appartiennent. ”

Conclusion

Notre objectif principal d'entreprendre cette recherche consistait à découvrir quelques aspects de la tradition et de la culture akan relatifs à l'organisation des activités funèbres influencées par la modernité. Le raisonnement sous-jacent était de déterminer si la modernité a été exclusivement négative aux activités funéraires akan et comment ces effets néfastes, s'il y en a, peuvent être réduits afin de préserver la culture de ce peuple dans laquelle s'intègre leurs activités économiques et socio-culturelles qui assurent leur survie. Afin de mener cette étude, nous avons fait recours à l'approche multi-méthodes comme l'observation, l'interview avec des experts en tradition et culture akan ainsi que la lecture de la littérature disponible sur le sujet. Après nos analyses des réponses fournies par les vingt personnes enquêtées et les documents consultés, nous avons constaté que certains aspects des funérailles akan comme l'annonce du décès, les rites de veuvages ont été sauvés par la modernité et la technologie. Il est aussi ressorti par le truchement de cette étude qu'il y a certains aspects comme les chants funèbres, la loi traditionnelle concernant le respect accordée au défunt qui ont été négativement influencés par la modernité. Nous recommandons, donc, qu'il y ait une amalgamation intelligente de la modernité et de la culture akan pour aider l'avancement culturelle et économique des Akan.

Références bibliographiques

- Adu-Gyamfi, S. & al. (2020). Funerals among the Akan people: Some perspectives on Asante. *Revista de Etnologie și Culturologie*. DOI: doi.org/10.5281/zenodo.3956748
- Ahwireng, J. M. (1995). De organisation des cérémonies funèbres chez les Akan du Ghana et les Wolof du Sénégal. (Unpublished Bachelor of Arts dissertation). KNUST, Kumasi
- Anning, P. (2013). L'influence de la modernité sur la pratique de veuvage dans les sociétés akan : Le cas des femmes de Kentinkrono. (Unpublished MPhil thesis). KNUST, Kumasi
- Bailey, S. R. (1988) *The Dramatisation of Mourning :Essays on Asante funeral rites in reference to Kumasi*. Legon : Education Programme at the University of Ghana.
- Buah, F. K. (1996). *A History of Ghana*. London : Macmillan Education
- Ghana Statistical Service (GSS) (2021). *2021 Population and Housing Census: Summary Report of Final Results*. Accra, Ghana: GSS.
- Langellier, J-P. (1999). Disparition Opoku Ware II, le roi des Ashantis du Ghana. In *Le Monde*. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.google.com/search?q=Langellier%2C+J->
- Mensah, J. V. & Amissah, A. A. (2016). Effects of modernisation on the socio-cultural aspects of families in Ajumako-Enyan-Essiam district in Ghana. *International Journal of Economics, Commerce and Management*. Retrieved from <https://ijecm.co.uk/wp-content/uploads/2016/05/4449.pdf>
- Nketia, J.H. (1955). *Funeral Dirges of the Akan people*. Achimota :James Townfend Ltd

- Owusu-Sarpong, C.(2001). *Etude ethno-sémiotique des textes funéraires akan*. Paris: l'Harmattan.
- Reyes, G. E.(2001). Four main theories: Modernisation, dependency, world-system, and globalization. Récupéré du [https://www.google.com/search?q=theory of modernisation%2Fpdf&ei=AdTKY](https://www.google.com/search?q=theory+of+modernisation%2Fpdf&ei=AdTKY)
- Sibani, C. M. (2018). Impact of Western culture on traditional African society: Problems and prospects. *Journal of Religion and Human Relations*, 10, 56-72